

Le Quinzième Cercle

Thomas cligna des yeux. La dernière chose dont il se souvenait était le flash des phares sur le bitume mouillé, le hurlement des pneus, puis plus rien. Une vie fauchée en un millième de seconde.

Il était debout sur une surface métallique parfaitement lisse. Autour de lui, quatre parois d'un acier brossé si froid qu'il semblait absorber la faible lumière d'un plafonnier invisible. Pas de boutons, pas de tableau de commande. Juste une cage de métal suspendue dans le néant. Une vibration traversa ses chevilles : l'ascenseur tombait avec une régularité mathématique, gravitationnelle.

Au-dessus de la porte close, un cadran à diodes s'alluma dans un grésillement discret. Un chiffre écarlate apparut :

9.

Thomas retint son souffle. Un frisson plus ancien que la peur lui traversa l'échine. Le chiffre neuf. Les cercles de la Divine Comédie. Le terminus des âmes corrompues. Il fit le décompte de ses lâchetés, de ses colères mesquines, de ses ambitions égoïstes. Il s'attendait à ce que la cabine s'arrête ici, là où les traîtres expiaient pour l'éternité. Il était prêt à assumer sa sentence et fléchit les genoux, anticipant le choc.

Le chiffre 9 clignota, puis s'effaça.

10.

L'ascenseur ne ralentissait pas. La chute s'accentua, collant son estomac à ses côtes. — Ce n'est pas possible, murmura-t-il. Il n'y a rien après le neuvième cercle. Dante a décrit la fin.

Le cadran s'en moquait. Les diodes composèrent un 11 implacable, suivi d'un 12. La vitesse défiait les lois de la physique. L'air devint dense, chargé d'une odeur d'ozone et de papier surchauffé. Ce n'était pas le soufre des vieux textes sacrés, mais l'odeur d'une immense machine en surchauffe.

13.

14.

La panique le submergea. Thomas se jeta contre les parois, frappant du poing, cherchant une sortie. Ses ongles glissèrent sur l'acier impitoyable. L'humanité s'était trompée. Le monde avait vieilli, et l'abîme s'était creusé en silence, ajoutant des étages pour accueillir des fautes que les anciens n'avaient même pas les mots pour nommer.

Le cadran afficha un dernier chiffre et se figea :

15.

Un son de cloche cristallin résonna. La cabine s'immobilisa avec une douceur effroyable. Thomas recula, le dos collé au métal glacé, les yeux fixés sur la fente des portes qui s'écartèrent. Le quinzième cercle s'ouvrait.

Une brise tiède, stérile, parfumée d'un vague arôme de synthèse, lui caressa le visage. Devant lui s'étendait une pièce d'une blancheur aveuglante, dont les lignes se perdaient dans un horizon sans murs. Au centre trônait un comptoir de nacre grise. Derrière, un homme en costume sombre, d'un âge impossible à définir, parcourait une tablette transparente. Thomas fit un pas hésitant sur le sol souple.

— Avancez, s'il vous plaît, dit l'homme sans lever les yeux. La cabine doit repartir.

— Où suis-je ? balbutia Thomas. Le cadran indiquait quinze. Mais la structure s'arrête à neuf. Sept péchés, neuf cercles. C'est l'ordre des choses.

L'homme posa sa tablette et le fixa d'un regard délavé, empreint d'une infinie lassitude.

— L'ordre des choses date du quatorzième siècle, monsieur. Pensez-vous vraiment que l'esprit humain soit resté immobile depuis six cents ans ? Les sept péchés capitaux étaient d'un ennui mortel, de la matière brute pour bergers analphabètes. La colère, l'orgueil, l'avarice... Tout cela manquait de subtilité. L'humanité a raffiné ses vices. Nous avons dû construire six étages supplémentaires.

Thomas sentit ses jambes fléchir et s'agrippa au comptoir.

— Au quinzième ? Je n'ai jamais tué ni volé personne ! Je menais une existence ordinaire, rangée. Je payais mes impôts, je regardais les informations...

— Précisément, l'interrompit le Greffier avec un sourire sans chaleur. Vous regardiez. Vous avez passé votre vie entière à regarder.

Le fonctionnaire fit glisser un doigt sur l'écran. Aussitôt, des images flottèrent dans l'air. Thomas se reconnut, assis dans la pénombre de son salon, le visage bleui par le reflet d'un moniteur.

— Le quinzième cercle n'est pas celui des monstres flamboyants, reprit le Greffier. C'est le terminal de la passivité absolue. Le péché de Spectacle. Vous avez vu la misère du monde défiler sur vos écrans à la vitesse d'un algorithme. Des guerres en direct, des famines en haute définition, des détresses résumées en quinze secondes de vidéo. Et qu'avez-vous fait ?

— Je ne pouvais rien y faire. J'étais impuissant.

— Non, vous étiez confortablement installé. Vous avez consommé la tragédie humaine comme un divertissement. Vous avez accordé votre pitié en un clic, votre indignation en un commentaire de quinze mots, puis vous êtes passé à la suite. Les anciens pécheurs brûlaient de passion ou de haine. Vous, les résidents du quinzième, vous êtes tièdes. Vous n'avez rien commis, et c'est là votre crime. Vous avez été les spectateurs indifférents de votre époque.

Un silence de plomb retomba sur la pièce. Les images s'évanouirent, laissant Thomas seul face à sa vacuité. Ses paroles résonnaient comme un glas. Tiède. Il n'avait jamais embrasé le monde par sa bonté ni par sa noirceur. Il avait simplement glissé à la surface des choses.

— C'est une injustice. On ne peut pas condamner un homme pour son inaction.

— Au contraire, dit le Greffier en se levant. C'est le plus lourd de tous les crimes. Les incendiaires détruisent, mais les indifférents laissent le monde brûler en mesurant la hauteur des flammes. Suivez-moi. Votre affectation est prête.

Le sol blanc semblait se pixeliser sous leurs pas, révélant une transparence vertigineuse. Thomas avança, soumis à la gravité implacable du lieu. Derrière le bureau, une immense double porte s'ouvrit dans un bruissement pneumatique.

Thomas retint son souffle, s'attendant à voir des tortures géométriques ou des larmes. Ce qu'il découvrit le glaça d'une terreur bien plus profonde.

La salle était infinie. Sous un plafond bas d'où tombait une lueur crue, des milliards de fauteuils de cuir noir étaient alignés à perte de vue. Sur chaque siège, une silhouette humaine était assise,

immobile, le visage levé. Face à cette armée d'ombres, un écran gigantesque barrait l'horizon, désespérément noir. Éteint.

— Installez-vous, dit le Greffier en désignant un siège vide marqué du nombre 15 gravé dans le cuir.

— Quel est ce châtiment ? Où sont les bourreaux ? Où est la douleur ?

Le Greffier posa une main légère sur son épaule pour le faire asseoir. Le cuir l'enveloppa aussitôt, épousant ses formes avec une souplesse tyrannique. Des brides invisibles figèrent ses poignets et sa nuque, orientant son regard de force vers l'immensité sombre.

— Les bourreaux sont obsolètes. La douleur physique s'apprivoise, l'ennui, jamais. Votre châtiment est le miroir exact de votre existence. Vous avez aimé regarder sans agir ? Vous allez regarder le néant.

— Combien de temps ? Hurla Thomas, la panique brisant sa léthargie.

Le Greffier recula vers la sortie, sa silhouette s'estompant déjà.

— Pour l'éternité. Toutes les quinze minutes, l'écran s'allumera pendant quinze secondes. Vous y verrez une fraction de seconde de la vie que vous auriez pu mener si vous aviez osé agir, aimer ou vous battre. Puis tout s'éteindra. Et vous passerez les quinze minutes suivantes à attendre la prochaine lueur. Bienvenue chez vous.

Les portes se refermèrent dans un claquement sec. Le silence absolu revint, à peine troublé par le bruissement synchrone des respirations de milliards de spectateurs immobiles.

Thomas écarquilla les yeux, fixant la surface d'encre. Ses paupières devinrent lourdes, mais un mécanisme invisible l'empêchait de les fermer. Il commença à compter les secondes dans sa tête, le regard rivé sur le noir, suspendu au miracle cruel d'un signal qui n'arrivait pas.

Le Quinze clignota une dernière fois dans son esprit. Le décompte venait de commencer.